

L'INSTITUT D'ÉTUDES CATALANES : 100 ans d'histoire

Nous célébrions l'an dernier le centenaire de la fondation de l'**Institut** d'Études catalanes (IEC). L'accord de création porte la date du 8 juin 1907, et l'article 1 de ses statuts dit ceci: «L'Institut d'Études catalanes est une institution universitaire qui a pour objet la haute recherche scientifique et, principalement, celle de tous les éléments de la culture catalane». Quant à la langue, qui est l'aspect de ses activités qui nous intéresse le plus ici, nous lisons que l'Institut doit (je cite) «s'occuper de l'étude de la langue catalane, établir ses normes et veiller à ce que son processus de normalisation soit cohérent dans tout son domaine linguistique». Naturellement, l'Institut a organisé une série de manifestations pour commémorer cet événement, qui a représenté, représente et représentera encore tellement pour la culture s'exprimant en langue catalane. Au cours du siècle écoulé, l'Institut a contribué à la culture catalane, en particulier à la langue, la littérature et l'histoire (qui constitue un indispensable appui tant de la langue que de la littérature, par ses diverses activités : livres, revues, brochures, conférences, expositions, voyages, etc. Je parlerai essentiellement ici de l'œuvre linguistique, mais il faut signaler que l'IEC comporte 5 sections: Historico-Archeologique, Philologique, Sciences Biologiques, Science et Technologie et Philosophie et Sciences Sociales.

L'Institut d'Études catalanes se caractérise par l'histoire extemporaine et agitée qu'il a vécue. Extemporaine, au sens de "hors du temps", et agitée, au sens de "gravement touchée par certains événements".

Tout d'abord, donc, une histoire "extemporaine". L'année de sa création (1907), la langue catalane manquait encore d'une codification orthographique et grammaticale et d'un dictionnaire reconnu comme normatif, éléments que les autres langues fonctionnant selon des règles établies par une académie possédaient depuis le XVIII^e siècle (hormis les modifications postérieures introduites de temps à autre par les organismes compétents). Cela signifie que les premiers textes publiés par l'Institut (comme les *Annuaire*s, qui datent de la même année 1907), très fiables du point de vue scientifique, sont incorrects aujourd'hui dans leur expression formelle: on y trouve des fautes d'orthographe, de grammaire et de lexique. Une telle incohérence se poursuivit durant des années, car les *Normes orthographiques* ne furent publiées qu'en 1913, la *Grammaire catalane* de Pompeu Fabra, considérée comme normative, en 1918, et son *Dictionnaire général* date de la tardive année 1932. Le catalan entra donc avec un retard considérable dans le groupe des langues codifiées. Ce retard fut toutefois compensé dans la mesure où l'expérience de la codification d'autres langues

et les progrès accomplis en linguistique permirent de doter la langue catalane d'une orthographe techniquement plus élaborée, et il en va de même de la grammaire et du vocabulaire.

En second lieu, une histoire "agitée". Il est inévitable que le bon fonctionnement des langues ne dépende pas d'elles seules, mais soit lié à un centre de pouvoir qui leur permet d'être prises en considération et de donner des fruits savoureux dans la société parlante qui en est le sujet actif. Il est vrai que, comme nous l'avons suggéré, la codification orthographique (1913) de la langue catalane ne pouvait pas se réaliser avant que l'Institut d'Études catalanes ne fût agrandi de la Section Philologique qui pouvait l'entreprendre (1911). C'est ce qui se produisit et c'est ainsi que la nouvelle orthographe devint une réalité. Mais il n'est pas moins vrai que l'IEC comptait, dès le début, sur l'approbation et l'appui de la modeste administration qui lui aplanit le chemin: d'abord, la Députation de Barcelone (1906) et, bientôt, la Mancomunitat de Catalogne (1914), qui absorba la Diputation. C'est grâce à ce même contexte que put apparaître la grammaire (1918), et que les Bureaux Lexicographiques de la Section philologique travaillaient à la préparation du dictionnaire. Cependant, sous la dictature de Primo de Rivera (1923-1930), qui se montra tout de suite hostile à l'usage du catalan, ces Bureaux et l'élaboration du dictionnaire entrèrent dans une crise si aiguë, que Pompeu Fabra s'en retira et convint avec un éditeur de la publication du *Diccionari general de la llengua catalana (DGLC)*, qui parut enfin, en principe sans lien avec l'Institut, en 1932, déjà en plein régime républicain.

Une histoire agitée, disions-nous. Pendant la IIe République espagnole (1931-1939), avec l'autonomie de la Catalogne (obtenue en 1932), le catalan fut langue officielle (plus exactement, co-officielle avec l'espagnol), il était enseigné à l'école publique, il était présent partout, etc. Mais on dit bien que les bonnes choses ne durent pas. Cette euphorie des années trente se transforma, à la fin de la décennie, en la situation la plus tragiquement adverse qui ait jamais affecté la vie et la santé du catalan. En effet, la fin de la guerre civile espagnole (1936-1939) marqua le commencement d'une persécution sans précédent de la langue et la culture catalanes. Tous les usages publics de la langue (oraux et écrits) furent interdits, la langue elle-même était devenue corps de délit, les institutions culturelles subirent le même sort: se transformer (adaptées au nouveau régime) ou disparaître. Cependant, l'Institut d'Études catalanes, alors qu'il était décimé au dernier degré (la majeure partie de ses membres étant morts, exilés ou divisés entre eux), alors que ses locaux étaient occupés, alors que de nouveaux centres de recherche avaient été créés pour le rendre inutile, etc., ne perdit ni l'esprit ni son calme. Dans la clandestinité, il nomma de nouveaux membres, tint des réunions, rétablit les relations internationales, publia même des travaux de

recherche (en défiant la censure, sous prétexte que la recherche en était dispensée). L'autorité gouvernementale, qui avait pris toutes les mesures possibles contre l'Institut, décida finalement de l'ignorer. Et celui-ci, peu à peu, augmenta ses activités, jusqu'à en arriver à un moment où la presse elle-même en rendait compte. En principe, la persécution fut active près de quarante ans, jusqu'à la mort du dictateur Franco (1975). Malgré tout, diverses circonstances (la résistance populaire, l'habileté des éditeurs, la fin de la guerre mondiale et la pression internationale, l'ouverture à l'Europe, l'usure du pouvoir, etc.) en adoucèrent la pratique, sinon la réglementation, qui demeura inchangée jusqu'à la fin. Ce qu'on a appelé la "transition vers la démocratie" (1975-1978), la Constitution (1978) et les statuts d'autonomie de la Catalogne (1979), du Pays Valencien (1982) et des Îles Baléares (1983), respectivement, facilitèrent grandement les usages spontanés ou régulés de la langue catalane. Pour sa part, l'Institut d'Études catalanes put s'installer dans des locaux qui l'attendaient depuis les années trente du siècle dernier, il modifia ses statuts (1989), et aujourd'hui il n'est pas loin d'être l'institution décrite par ces statuts, présente dans tout le domaine linguistique et déployant une intense activité de recherche dans ses cinq Sections et pour la normalisation de la langue.

Oui, l'Institut d'Études catalanes, en ses cent ans d'existence, a écrit une histoire extemporaine et agitée. Comme il arrive dans tous les centres de recherche, il n'est pas rare chez nous que l'on projette et annonce des plans qui, pour des raisons diverses, ne parviennent pas à réalisation, et peut-être le pourcentage de projets inaccomplis n'est-il pas ce qu'il devrait être. Mais nous pouvons aussi assurer que beaucoup de ses travaux, quand ils voient le jour, sont unanimement considérés comme normaux et satisfaisants et que personne n'imagine les entraves qui en ralentissaient la réalisation ou empêchaient de les mener à bien. Je pense, par exemple, au *Dictionnaire* de Pompeu Fabra (1932), dont je viens de parler, qui fut –et est encore aujourd'hui– l'objet de bien des louanges, alors que beaucoup ignorent les obstacles qu'il fallut vaincre pour qu'il fût achevé et publié. En revanche, il est vrai que d'autres projets lexicographiques de l'IEC n'ont pas dépassé le stade de projets. Mais, dans des cas de ce genre, il arrive souvent que là où l'IEC n'a pas atteint son but, une autre entreprise y est parvenue qui a rempli le vide ainsi laissé: nous pensons au dictionnaire des dialectes, projet vainement caressé par l'IEC, qui a été réalisé au delà du projet initial avec les 10 volumes du *Diccionari català-valencià-balear* d'Alcover i Moll (1930-1962), qui comprend beaucoup plus de matières. Par ailleurs, il n'est pas difficile de deviner, dans bien des ouvrages de l'IEC, le désir des auteurs de se tenir au courant de leur discipline en ce qui concerne l'orientation, la thématique, la méthodologie et la bibliographie. Et pas seulement les

personnes: l'institution elle-même. Nous pourrions citer des cas où l'IEC est revenu sur un engagement ou a annulé un contrat dès qu'il a eu des preuves que l'auteur avec lequel il allait s'engager ne présentait pas la fiabilité scientifique indispensable.

J'ai dit que la persécution de la langue et la culture catalanes, déchaînée à la fin de la guerre civile (1939), avait plongé l'IEC dans une crise qui manqua le faire disparaître. Sa vie d'un siècle est donc partagée en deux moitiés: une première époque (de 1907 à 1936) et une seconde époque (de 1939 à 2007). Il faut surtout tenir compte de cette division lorsque l'on traite de la politique linguistique orientée ou développée par l'IEC: les normes et la normalisation de la langue ne pouvaient être que différentes dans un climat de liberté ou sous la persécution.

Je parlerai surtout ici des travaux linguistiques, qui sont la base de tous les autres. Chacun attendait avant tout de l'Institut d'Études catalanes qu'il fût le grand centre ordonnateur de la langue. Néanmoins, la prudence politique conseillait de le créer essentiellement avec des historiens, qui étaient d'ailleurs les intellectuels les plus fiables et les plus indiscutables de l'époque. De là vient qu'entre 1907 (année de la fondation de l'IEC) et 1911 (quand on lui adjoignit la Section de Sciences et la Section Philologique), l'Institut fonctionna avec les membres qui, à partir de 1911, constituèrent la Section Historico-Archéologique (SH-A). Conscients de leur responsabilité, les tout nouveaux académiciens entreprirent de publier les *Annuaire*s. Nous pensons ici aux huit premiers volumes de l'*Annuari* (I-1907 à VIII-1927-1931), de grand format, d'un nombre de pages allant de 500 à 1000 (parus entre 1907 et 1936), nourris de travaux de recherche dus à des gens du pays comme à des étrangers. Leur thématique est très riche: archéologie, céramique, vases, fouilles d'Empuries, histoire de l'art, art roman, châteaux, histoire générale, relations entre les pays méditerranéens, empreinte catalane en Grèce, histoire du Droit, histoire de la littérature (troubadours, école poétique de Ripoll), et déjà un article de Pompeu Fabra sur le catalan littéraire), etc.

De cette première époque datent aussi nombre d'œuvres fondamentales pour la culture catalane qui sont devenues de véritables classiques dans leurs spécialités respectives, histoire, littérature, peinture, architecture.

En ce qui concerne ce que nous avons appelé la "seconde époque" (c'est-à-dire, pratiquement à partir des années cinquante du siècle dernier), la recherche devient plus fragmentaire en raison des exigences croissantes de la spécialisation, et il devient difficile de détacher quelques contributions d'un ensemble quantitativement très riche. Je me bornerai donc à citer la *Catalunya carolíngia* (*La Catalogne carolingienne*). Il s'agit d'une œuvre

extraordinaire, conçue et entreprise, autour de 1920, par Ramon d'Abadal i de Vinyals (1888-1970), qui avait complété sa formation à l'École des Chartes et à l'École des Hautes Études de Paris. Elle est toujours en cours d'exécution (les travaux furent interrompus après la mort d'Abadal, et depuis 1981 on a réorganisé les plans de travail). Cette publication est d'un grand intérêt tant pour l'histoire du pays que pour l'onomastique et la formation de la langue.

Dans le domaine des travaux linguistiques, auquel je me limiterai comme je l'ai dit, je ne peux manquer de parler au moins brièvement de l'œuvre de Pompeu Fabra. Initialement, la science s'unit au sentiment populaire puisqu'il présenta sa mémorable communication sur les principes de l'orthographe catalane au Premier Congrès International de la Langue Catalane, célébré à Barcelone en 1906, où prirent part, aux côtés des philologues, nombre de représentants de la société civile (médecins, avocats, industriels, et etc.) Ce projet servit de base aux *Normes ortogràfiques* publiées en 1913. L'orthographe normalisée se répandit relativement vite et dans les années trente elle était respectée dans tout le domaine linguistique (Catalogne, Valence, Baléares). Fabra publia plus tard la *Gramàtica catalana* de 1918 et le *Diccionari general de la llengua catalana (DGLC)* en 1932. Peu après (en 1939), au vu de l'ampleur de l'épreuve, nous bénissions tous la bienheureuse circonstance de cette dernière publication, qui en fit un phare nous orientant dans les ténèbres: le dictionnaire de Fabra était alors devenu un rempart de la langue outragée.

Je ne parlerai pas de la période franquiste, bien que l'œuvre de l'IEC ait été considérable si on pense aux obstacles auxquels elle se heurtait. Je voudrais seulement pour terminer parler d'un travail encore plus important que celui de Fabra, sinon politiquement, du moins scientifiquement. Il s'agit de l'informatisation de la langue menée à bien sous la direction du Professeur Joaquim Rafel i Fontanals, en deux étapes. La première fut la création de ressources linguistiques avec l'établissement de deux corpus textuels: *Corpus textuel informatisé de la langue catalane* et *Base de données lexicographiques*. Cette tâche a été réalisée entre 1985 et 1997. Elle a permis de publier le *Dictionnaire de fréquences de la langue non littéraire* (1996) et le *Dictionnaire de fréquences de la langue littéraire* (1998). La seconde étape, actuellement en cours de réalisation, est l'élaboration du *Dictionnaire descriptif de la langue catalane*. Le nombre d'articles rédigés représente environ un cinquième du total prévu. L'édition électronique du DDLC sous sa forme actuelle est accessible depuis 2005.

En résumé, le catalan était entré dans le XXe siècle désorienté et sans codification linguistique. Mais il comptait sur l'adhésion inconditionnelle de ses locuteurs, et il savait qu'il était le véhicule d'une bonne littérature

ancienne, et que celle qui prenait corps à l'époque était bien reçue par les critiques catalans et étrangers. Juste après avoir établi ses normes et entrepris de normaliser ses usages, la langue faisait entre 1913 i 1920 des progrès qui aujourd'hui encore suscitent l'admiration des sociolinguistes du monde entier, et dans les années trente elle prospérait et était traitée *presque* d'égale à égale avec la langue espagnole, officielle de l'État. En revanche, à la fin de la guerre civile (1939), la langue fut l'objet d'une persécution inhumaine qui, d'une manière ou d'une autre, dura près de 40 ans, et qui était destinée à la faire disparaître: tous ses usages publics oraux et écrits étaient interdits et, hormis dans certaines minorités, on ne conservait (et, heureusement, on transmettait (!) à la génération suivante) que la langue parlée, encore que corrompue et viciée. Et on le faisait par une fidélité ancestrale, qui avait déjà joué son rôle dans des situations antérieures (mais jamais avec la constance qu'il fallait y mettre maintenant).

Enfin, une fois rétablie la démocratie (1978), la langue catalane retrouva ses droits perdus, et la joie du retour d'un passé récent et non oublié en a fait une langue *presque* normale: dans l'administration, l'éducation, la littérature, les moyens de communication, les loisirs, etc.; à y regarder de près et attentivement, il est vrai que le catalan ne se défait pas de son inévitable condition de "langue opprimée", mais il n'est pas moins vrai que sa situation actuelle lui donne du moins des forces pour lutter afin de dépasser cette condition. Et ce n'est pas peu. Pour sa part, l'IEC n'a pas cessé de travailler vaillamment pour que la langue obtienne toujours plus de possibilités de se dépasser dans sa vie contradictoire.